

Ce que je connais des bois et des bosquets

Casque sur la tête, visière baissée,

Le son est mat, la vue brouillée.

Les arbres muets

S'offrent à l'appétit de nos tronçonneuses

Qui éclatent d'un rire communicatif.

Les voilà maintenant qui chantent en cœur

Elles chantent de joie tandis que nous œuvrons,

La tête baissée, les yeux fixés sur ce qu'on fait,

Silencieux pendant qu'elles exultent.

Un beuglement résonne du fond de la lisière

Un tracteur aux roues immenses

Appellent à lui les troncs étendus par terre

Devenus aveugles et lourds,

Ils se tournent docilement vers lui

Ils se laissent tirer sans résistance vers leur destin.

Quand enfin les machines se taisent,

Découvrant nos visages

Ivres de bruits et d'efforts

A moitié bêtes sauvages,

A moitié bêtes de sommes

On s'aboie dessus en souriant.

La nuit, la forêt est pleine de vents et de de pluie,

De vents et d'animaux. La nuit,

La forêt bruisse, respire et mugit.

Mais pour moi,

Tout ça c'est le silence.

Car ce que je connais des bois et des bosquets

Des massifs et des forêts

Ce sont les vrombissements, les craquements et les cris.

Au matin, ce silence nous accueille.

Il survit encore quelques instants,

Jusqu'à ce que nos machines se remettent à hurler.

Casque sur la tête, visière baissée.